

# PREDICATION

22 décembre 2019

Pasteure Pascale  
Renaud-Grosbras

Texte :

Matthieu 1, 18-25

## Proposition de prédication

Il paraît que les humains ne croient plus à la révolution (et ce n'est pas faute d'en parler à tort et à travers).

Depuis la fin des grands conflits idéologiques, il est de bon ton de penser en termes d'évolution, et non plus de révolution. Le monde a évolué pour entrer dans l'âge de l'industrie, puis dans l'âge numérique, demain il évoluera encore et nos enfants connaîtront des avancées que nous ne pouvons même pas imaginer : c'est ainsi qu'on voit le monde comme une sorte de continuum, quelque chose qui va évoluer, pour le meilleur ou pour le pire, mais sans bouleversement fondamental et radical. Ça, c'était le temps des grandes idéologies : quand on croyait au grand soir de la révolution prolétarienne. Ou, au cours du même siècle, quand tout un peuple a été manipulé pour croire à l'avènement d'un troisième empire, un troisième Reich.

Mais aujourd'hui... qui pourrait encore croire de telles choses ? On s'inquiète bien un peu pour la terre, mais enfin, avec quelques efforts et des ampoules basse consommation, et surtout regarder ailleurs que là où ça va vraiment faire mal, nous, on devrait s'en sortir à peu près. Et après nous, n'est-ce pas, le déluge...

Il n'y a plus de place dans notre monde pour l'idée même de révolution. On veut toujours plus, toujours plus vite, toujours plus fort, toujours plus grand, mais au fond, toujours plus de la même chose, avec des gadgets en plus, de plus en plus de gadgets.

Et on pourrait se dire que c'est un bien, au fond. Que la révolution, c'est dangereux. Qu'on sait ce qu'on tient, mais on ne sait pas ce qui sera. La chienlit, pour reprendre une expression bien connue, guette toujours à nos portes et peut profiter du désordre pour imposer sa loi... Il vaut mieux un monde tel qu'on le connaît, plutôt qu'un monde meilleur, parce que le meilleur n'est jamais certain. Pourquoi pas. C'est une opinion politique qui se défend.

Seulement, si nous écoutons ce texte ce matin, ce n'est pas pour parler de politique. Du moins pas celle dont on débat vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, sur toutes les chaînes, dans tous les journaux, et jusqu'au café du coin.

Les humains, donc ne croient plus à la révolution.



Seulement voilà : si nous sommes chrétiens, c'est que nous croyons cette chose incroyable : la révolution a déjà eu lieu.

Elle a eu lieu, sur le fondement d'une idée, et d'une seule : que chaque être humain puisse dire en redressant la tête, « je suis légitime, que le monde le veuille ou non ». Et ça, oui, c'est véritablement une révolution. Ça ne fait pas de bruit, ça a l'air ténu et presque ridicule, ces quelques simples mots qui ne paient pas de mine, et pourtant ça renverse radicalement toutes les valeurs du monde.

Pourquoi ? Et d'abord, pourquoi est-ce que ce serait vrai, « je suis légitime, que le monde le veuille ou non » ? Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer une telle chose ?

La raison, c'est la façon dont Dieu a choisi de se révéler aux humains. C'est ce que nous proclamons en ce temps de l'Avent. Dieu s'est révélé comme un enfant : sans parole et sans force, sans influence et sans pouvoir. Et puis, un enfant illégitime, né d'une fille-mère, accueilli par un père adoptif. Il est né pauvre, sans aucun espoir de prendre dans la société une autre place que celle occupée par ses pères depuis de multiples générations, sur le même coin de terre et avec les mêmes modestes espérances. Il est né banlieusard et minoritaire : issu de Nazareth, cet endroit dont on disait qu'il ne pouvait rien sortir de bon. Il est juif, oui, mais pas un « bon » juif né au bon endroit, il vient de ce patelin loin de Jérusalem, loin de la vraie foi. Il doit à sa naissance comme enfant juif un statut protégé dans la société romaine, puisque, pour observer le sabbat et les autres fêtes juives, tout homme juif était exempté de service militaire, et dépendait d'un autre système légal que les citoyens romains « de souche ». Seulement, lorsque Jésus naît, il y a dans l'empire romain environ un juif pour dix ou douze habitants non juifs. Et il n'est pas rare que cela soit vu comme une menace pour l'équilibre politique du monde romain... Alors, le petit Jésus est aussi, tout bébé qu'il est, en butte au pouvoir politique et militaire. L'innocent, le tout-petit, le tout-faible, est vu comme un germe de sédition et une menace à exterminer. Juste parce qu'il est ce qu'il est.

Et puis, puisqu'il est bébé, il est immature. Il faudra attendre douze ans pour qu'il soit en mesure de prendre la parole en public, et quelques années encore avant qu'il ne soit en mesure d'entamer son ministère. Quelle perte de temps au regard de l'humanité, quelle inefficacité ! Il y a franchement de quoi se demander si c'est bien vrai, que voilà la révélation de Dieu à l'humanité. A part le fait qu'il n'est pas né femme, il cumule à peu près tous les handicaps sociaux possibles et imaginables. Et jusque dans sa mort, rejeté et trahi par tous, il est considéré comme le dernier des parias, devenu malédiction selon la loi de Dieu puisque cloué sur une croix, bafoué, seul, souffrant et méprisé, ce Jésus restera le rebut d'une humanité qui ne pouvait l'accueillir, tant il semblait contraire à tout ce qui est supportable par les bonnes gens.

Et pourtant, c'est de celui-là, qui cumule toutes les tares sociales possibles, que nous vient le salut. C'est celui-là et nul autre qui nous ouvre le salut, à nous et à tous les autres. Peut-être que ça ne nous plaît pas, peut-être qu'on aimerait un petit Jésus un peu mieux léché, un peu plus propre sur lui, peut-être bien qu'en ces temps de l'Avent on a tendance à mettre des jolies guirlandes partout pour oublier le vrai sens de Noël, mais c'est comme ça. C'est de ce paria que nous vient le salut.

Ce petit Jésus-là, ce n'est pas un petit bébé tout rose qui ira tout droit au Paradis parce que, quand même, c'est le fils de Dieu. Non ! l'incarnation, Dieu qui vient pour de vrai chez les humains, c'est un effort tragique et désespéré pour vivre l'humanité dans ce qu'elle a de plus noir, de plus tueur, de plus assassin de l'innocence, c'est ça qui se joue à Noël... c'est ça qui se joue dans l'incarnation... un paria qui vient lutter au cœur de l'humanité. C'est de ce paria que nous vient le salut.

Révolution ! Révolution totale de toutes nos idées sur Dieu. Parce que cela nous ouvre à l'idée révolutionnaire que personne n'est illégitime aux yeux de Dieu. Personne n'a besoin d'être parfait pour être son enfant adoptif. Rien ne peut remettre en question l'amour de Dieu, rien n'est exigé pour obtenir l'amour de Dieu : ni la pureté

du sang, ni la couleur de la peau, ni la bonne opinion politique, ni le bon côté de toutes les barrières que se font les humains... rien !

Le petit Jésus tout mignon dans sa crèche, c'est en réalité une parole nouvelle, la Parole renouvelée d'un Dieu inimaginable, une parole révolutionnaire qui mine du dedans tous les systèmes de domination. Jésus, le Christ, celui que Dieu a choisi pour annoncer sa bonne nouvelle au monde, le montrera par sa vie. Par ses fréquentations, puisqu'il est celui qui mangera avec les goinfres de mauvaise vie et boira avec les moins recommandables, et par sa prédication, puisqu'il racontera de nombreuses histoires qui se moquent des gens bien sous tout rapport et qui sont sûrs de leur bon droit à enfermer Dieu dans leurs propres idées, et d'autres histoires qui annoncent que les prostituées précéderont les bonnes gens au paradis...

Et il ne fait pas tout cela pour lui-même... mais pour nous. Pour chacun de nous.

Si vous croyez à cet enfant-là, si vous croyez à cet homme-là, si c'est en lui que vous mettez votre confiance ici et aujourd'hui, alors pour vous la révolution a déjà eu lieu. Une révolution non pas pour la mort, mais pour la vie.

Dans sa naissance et dans sa vie, le petit Jésus tout mignon se révèle donc un dangereux révolutionnaire. Dangereux pour tous ceux qui mettent leur légitimité dans un ordre social qui les favorise. Mais source d'immense espérance pour ceux qui savent, douloureusement, qu'ils ne sont que ce qu'ils sont, illégitimes aux yeux de la société ou à leurs propres yeux, ceux qui savent qu'ils ne sont rien d'autre que ce qu'ils sont, c'est-à-dire pas grand-chose... Source d'espérance, parce que ça signifie que Dieu les accueille, sans les juger, simplement parce qu'il l'a décidé. Pas parce qu'ils sont conformes à quoi que ce soit.

Entendez-vous la révolution qui couve dans ces quelques mots ? Le courage immense que cela donne à tous ceux qui n'attendent rien du monde ? Le courage de construire autre chose, de refuser absolument l'oppression qu'on leur présente comme naturelle et indiscutable. C'est une révolution sans violence, parce que la violence, Dieu l'a prise sur lui plutôt que de la retourner contre nous.

Dans ses meilleurs jours, l'Eglise a ainsi soutenu les mouvements de libération des esclaves, l'accueil des femmes au même rang que les hommes au repas du Seigneur, et le refus de l'usurpation du nom de Dieu pour fonder un ordre politique qui allait envoyer à la mort des millions d'innocents. Hélas, l'Eglise a aussi pu soutenir les mouvements les plus rétrogrades et mortifères. Ce n'est pas parce que c'est l'Eglise qu'elle a toujours raison.

Celui qui a raison, par contre, toujours, c'est celui qui risque dans le monde une parole toujours renouvelée, qui toujours renouvelle notre espérance. Personne n'est illégitime aux yeux de Dieu.

Un monde nouveau est là, déjà, à ta porte. Un monde où n'a plus place la violence, ni la force, ni la fortune, ni la supériorité, ni l'exclusion, ni les larmes ni la douleur. Un monde inconnu, tant il est différent du nôtre. Il est déjà là, et tu y as ta place.

Que cette certitude anime nos combats, qu'elle soutienne notre espérance quotidienne et nous ouvre des portes insoupçonnées.

Amen

**Coordination nationale Évangélisation - Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)